

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISSANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 29 Avril 1866.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 8 de ce mois, a nommé Commandeur de l'Ordre de St-Charles M. Amédée Aveline de Subigny, Lieutenant-Colonel du 93^{me} régiment d'infanterie de ligne de France.

Une Ordonnance Souveraine du 16 de ce mois nomme, pour 3 ans, Marguilliers de la Paroisse de Monaco :

- MM. Antoine Bellando,
- Jean-B^{te} Muratore,
- L'Abbé Jean-B^{te} Ramin,
- Félix Gastaldy,

Lesquels, avec M. le Maire et le Curé, forment le Conseil de fabrique de la Paroisse.

Le Prince, par Ordonnance du 21 de ce mois, a nommé M. le Commandeur Jean-Baptiste Calcabale, Consul de la Principauté à Naples.

Le Prince, par Ordonnance du 23 de ce mois, a nommé M. Henri Beuf Chancelier-interprète du Consulat général de la Principauté à Tunis.

Une autre Ordonnance de la même date nomme Vice-Consuls de la Principauté en Tunisie, sous la dépendance du Consul général à Tunis :

- MM. Joseph Cubisol, à la Goulette,
- Charles Bertaud, à Bizerte,
- Alphonse Monge, à Soussa,
- Le Baron Achille de Glory, à Monastier,
- Joseph Habib, à Mehdià,
- Adolphe Solal, à Sfax,
- Haï Sabagh, à Djerba.

NOUVELLES LOCALES.

Une dépêche télégraphique annonce que S. A. S. le Prince Albert, arrivé à Madrid le mardi 24 avril, a été reçu le surlendemain 26 par LL. MM. la Reine et le Roi d'Espagne.

Cette semaine, Monaco a reçu la visite de M. Frédéric Thomas, avocat à la Cour impériale de Paris et homme de lettres distingué. C'est à cet écrivain que le journalisme français doit la création du *Courrier du Palais* où M. Frédéric Thomas a dépensé des trésors d'esprit et de fine observation. Depuis, bien des journalistes ont écrit bien des chroniques des tribunaux, mais aucun des imitateurs de M. Thomas n'a su l'égaliser en verve et en bonne humeur. Il reste le maître du genre; et les lecteurs de *l'Univers Illustré* le savent bien.

Après avoir été reçu en audience particulière par S. A. S. le Prince Charles III, M. Frédéric Thomas a quitté Monaco pour se rendre à Nice où il a fait une visite à Alphonse Karr, le bon sens armé d'esprit, le jardinier-poète dont les fleurs sont aujourd'hui aussi célèbres que les livres. Un bouquet bien fait vaut un beau poème, et l'auteur de *Sous les Tilleuls* s'entend également bien à composer l'un et l'autre; aussi les demandes de fleurs arrivent-elles de toutes parts à la ferme St-Etienne; quelquefois même, avec le bouquet on surprend un autographe. C'est ainsi que, cette semaine, un entrepreneur de Monaco, voulant remercier par un don du meilleur goût l'architecte qui a dirigé ses travaux, a demandé à l'illustre jardinier le prix d'un de ses plus beaux bouquets et d'un compliment en guise d'adresse. Alphonse Karr a répondu: « quinze francs pour le bouquet, le compliment par dessus le marché; le voulez-vous en prose ou en vers? »

Nous reconnaissons bien à ce trait le poète prodigue qui a toujours jeté son esprit par les fenêtres. Il donne gratis ses fleurs de rhétorique qui pourtant valent bien les autres.

Heureux solitaire! dans sa Thébàïde embaumée, les fleurs le consolent des hommes; et les roses lui ont enseigné une philosophie souriante, tout entière résumée dans ce délicieux quatrain :

Par leurs meilleurs côtés il faut prendre les choses;
On se plaint de trouver les rosiers épineux,
Et l'on ne songe pas combien il est heureux
Que les épines aient des roses.

Le jardin d'Alphonse Karr est une merveille; les

plantes y poussent en pleine liberté, pèle-mêle et dans ce désordre apparent qui est peut-être le suprême de l'art. Au milieu d'un vaste champ de fleurs bourdonne la ruche; voilà des faiseuses de miel à qui ne manquera jamais la matière première; mais est-ce bien des abeilles, tout ce petit peuple ailé, laborieux, actif, remuant, bourdonnant; ne s'y est-il point glissé quelques guêpes? il nous semble avoir reconnu Grimalkin!

C'est dimanche dernier qu'on a fait sur le plateau des Spélugues les expériences d'éclairage électrique. Le temps n'a guère favorisé ces essais: la lune brillait de tout son éclat; et d'ailleurs les nombreux becs de gaz qui constellent les alentours du Casino éclairent la nuit à giorno. La lumière électrique ne pouvait guère l'emporter sur cette ligue du gaz et de la lune. Cependant les foyers projetaient au loin leur lueur et la place du Palais a été un moment illuminée. A dix heures et demie, les expérimentateurs ont dirigé la lumière vers le port, et ont illuminé le *Courrier Corse* qui s'en retournait à Nice. Les rayons électriques ont poursuivi le bateau à vapeur jusqu'à ce qu'il eut disparu derrière le promontoire de Monaco.

Assez souvent il a été parlé à cette place de la magnifique promenade Saint-Martin pour nous dispenser de la décrire encore. M. Tamburini, Maire de Monaco, en a fait un des plus beaux jardins de la Principauté, et chaque jour, des embellissements nouveaux y sont apportés par ses soins.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Nouvelliste* de Marseille :

S. A. S. le prince Albert de Monaco s'est embarqué ces jours-ci, dans notre ville, pour Valence, sur le *Guadaira*. Le noble voyageur se rend à Madrid où il va se mettre à la disposition de S. M. la reine d'Espagne qui lui a conféré le grade d'enseigne de vaisseau dans sa marine royale. Le jeune prince, digne héritier d'un nom illustre dans l'histoire, tient à ajouter un nouvel éclat à la gloire de ses ancêtres, en embrassant la carrière qu'ont illustrée les Vasco de Gama, les Jean-Bart et les Suffren.

Mardi dernier, dit le *Journal de Nice*, à 11 heures du matin, un service funèbre a été célébré à l'église russe, en commémoration de la mort du Czarévitch Nicolas grand-duc héritier, décédé à Nice, villa Bermond, le 24 avril 1865, à 1 heure du matin.

Un grand nombre de personnes de la ville, liées par la reconnaissance à la famille impériale, s'étaient fait un devoir de se joindre à la colonie russe pour assister à cette pieuse cérémonie.

A deux heures, a eu lieu, dans la chambre mortuaire de la villa Bermond, le service du bout de l'an en l'honneur de feu le Czarévitch.

Le *Siècle*, l'*International*, le *Nord*, la *Revue de Genève* ont rendu compte d'un charmant volume de poésies d'Emile Négrin, intitulé *Fleurs de Cannes*, et dédié par l'auteur à son pays natal.

Le conseil municipal de Cannes, sur la proposition de son maire, M. Méro, vient de voter au jeune poète, avec l'unanimité la plus flatteuse, une somme de cinq cents francs, comme remerciement et encouragement : ce sont les expressions mêmes du procès-verbal de la séance.

On lit dans le *Toulonnais* :

M. le vice-amiral comte de Gueydon a hissé le 21 avril son pavillon à bord du vaisseau cuirassé le *Solferino*.

La garnison de Toulon va être complètement renouvelée : le 28^e part pour Nice et le 22^e se rendra à Marseille. Ce mouvement se fera par permutation avec les régiments qui sont dans ces deux villes.

On lit dans le *Sémaphore* :

A Marseille où le chiffre des bateaux de plaisance va depuis quelques années toujours croissant, nos constructeurs apprendront sans doute avec satisfaction que, par arrêté du 6 avril, M. le ministre d'Etat, vice-président de la commission impériale de l'Exposition universelle, a institué un comité

spécial pour organiser une exhibition particulière de tous les produits et de tous les arts se rattachant à la navigation de plaisance.

Cette mesure indique l'importance qu'a prise en France ce sport nouveau et témoigne de l'intérêt que l'on paraît vouloir accorder à l'avenir à une industrie et à des exercices qui ne sauraient être trop encouragés.

Ce comité, présidé par M. Gabriel Benoit-Champy, président honoraire du Sailing-Club, de Paris, est composé de MM. Albert Carpentier, Charles Dassy, président du cercle des Yachts de Paris; Adrien Fleuret, président du Rowing-Club de Paris; Lucien Mère, président honoraire de la Société des Régates parisiennes; Eugène Pérignon, ingénieur civil, et Gilbert Viard, secrétaire.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

L'HEURE DU BERGER (1) par M. Emmanuel Gonzalès. — UN PROCÈS DE PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE. — DONANIEL (2) poème par M. Léon Grandet. — FLEURS DE CANNES poésies par Emile Négrin. — LES PROMENADES DE NICE (3) par Emile Négrin.

L'éditeur C. Vanier, vient de publier un charmant volume in-18, *l'Heure du Berger*, par Emmanuel Gonzalès, avec la photographie de l'auteur. Cet ouvrage rempli d'humour et de verve est destiné à attirer l'attention des esprits délicats, amoureux de la forme, et analystes des plus secrets sentiments du cœur. Les lecteurs y retrouveront aussi les puissantes qualités de drame et d'invention qui caractérisent le talent de l'auteur des *Frères de la côte*. Dans *l'Heure du Berger*, M. Emmanuel Gonzalès a tracé éloquentement l'histoire de ces chutes de l'âme et de la volonté qui sont le secret douloureux de la vie des femmes.

Le *Journal de Monaco* publie un extrait de ce volume, *l'Epave*, une des plus charmantes nouvelles du recueil. Je ne saurais trop insister sur le talent souple et fécond de cet écrivain qui, de la même plume finement taillée, a écrit les dramatiques épi-

(1) Paris. C. Vanier, Libraire-éditeur, 19, rue Lamartino.
(2) Paris. Achille Faure, éditeur, boulevard Saint-Martin.
(3) Nice, Imprimerie Administrative.

Cependant la grève et le village restaient silencieux. Blanche finit par avoir peur de ce calme des hommes au milieu des convulsions d'une nature furieuse. Son exaltation tomba; elle sentit ses membres se glacer, et elle attribua à une erreur de son imagination les cris qu'elle avait cru entendre. Déjà sa fenêtre était fermée, déjà ses cheveux, que ne retenaient plus les dents d'écaille du peigne, s'éparpillaient en longues tresses sur ses épaules, quand le murmure de deux voix, au bas de l'escalier qui menait à sa chambre, la frappa d'étonnement. Elle s'approcha de la porte à pas furtifs et écouta.

« Es-tu sûre qu'elle soit endormie, Marianne? disait le pêcheur.

— Voilà bien une heure qu'elle nous a quittés, Ivon, et la potion agit au bout de dix minutes. »

La potion! ce mot épouvanta Blanche.

« Ils parlent de moi, pensa-t-elle, mais que peut signifier... »

— J'ai envie de monter, Marianne, dit Ivon. »

Machinalement, Blanche détacha les agrafes de son spencer de velours.

« Folie, répliqua la mère; elle n'a qu'à se réveiller et à te voir ainsi équipé, la pauvre chère enfant en mourrait de peur; puis se seraient des explications à n'en plus finir; la nuit serait perdue.

— La nuit serait perdue, répéta distraitement Blanche, qui ne savait quel sens attacher à ces mystérieuses paroles.

sodes des *Frères de la côte* et les pages souriantes des *Jardins de Monaco*.

M. Emmanuel Gonzalès est un des membres les plus actifs et les plus dévoués de la Société des gens de lettres; et j'adois à son obligeance la note suivante sur un procès de propriété littéraire qui va être plaidé à Genève.

« Le gouvernement français s'occupe, avec la plus grande activité, de la protection de la propriété littéraire dans tous les pays qui ont conclu avec nous des traités internationaux. Ainsi, M. le ministre d'Etat a saisi le ministre des affaires étrangères de la question des reproductions illicites faites par la *Nation Suisse*, journal de Genève.

« Déjà M. Drouyn de Lhuys avait engagé M. Emmanuel Gonzalès, délégué du Comité des gens de lettres, à poursuivre devant qui de droit l'affaire d'un roman de M. Henri Augu, reproduit sans nom d'auteur et avec changement de titre; en même temps, il avait donné l'assurance que des démarches diplomatiques seraient faites auprès du gouvernement suisse.

« M. Rouher a transmis depuis au Comité la réponse du chargé d'affaires de France à Berne aux instructions qui lui avaient été données par une dépêche du 8 mars. M. le baron de Reinach avait reçu l'assurance que le Conseil fédéral partageait entièrement l'opinion du gouvernement de l'Empereur sur la validité des engagements contractés le 30 juin 1864, pour la garantie réciproque de la propriété littéraire.

« En cet état de choses, le comité de la Société des gens de lettres va porter cette importante affaire devant les tribunaux du canton de Genève.

« M. de Balzac, étant président du Comité il y a trente ans, se chargea, à cette époque, d'être l'avocat de la Société, et plaida contre le *Journal de Rouen*, qui, ayant perdu son procès, fut le premier à signer un traité avec la Société.

« A l'exemple de son illustre prédécesseur, M. Paul Féval, président actuel, ira à Genève, assisté de M. Frédéric Thomas, défendre cette nouvelle cause contre le journal suisse. »

Grâce à l'initiative et à la persévérance de ces hommes de talent qui défendent à l'étranger avec tant d'opiniâtreté la cause des lettres françaises, bientôt, il faut l'espérer, la propriété littéraire ne sera plus un mot dérisoire.

Je reviendrai sur la nouvelle publication de M. Emmanuel Gonzalès; aujourd'hui j'appartiens tout

— C'est donc bien mal ce que nous faisons-là, reprit Ivon d'une voix sourde, puisqu'il faut nous cacher de notre enfant ou rougir devant elle.

— Il faut que notre Blanche vive heureuse, dit Marianne, qu'elle vive de nos veilles, de nos angoisses, et qu'elle ne sache jamais de combien de larmes nous payons son bonheur. Viens pour nous la mort ou la maladie, quel serait son sort! voudrais-tu la voir mendier sur les grandes routes son pain et celui de ses parents, supporter le froid, la faim, les outrages.

— Oh! tais-toi, Marianne, tais-toi là tout prix, j'amasserai à Blanche une dot, une fortune; mais avant d'aller à la grève, il faut que je voie dormir cet enfant. Cela me donnera du courage. »

La jeune fille laissa tomber à ses pieds sa jupe de serge brune. Les marches de l'escalier gémissaient sous les pas lourds du pêcheur. Froide d'horreur, mais peut-être secrètement éprise du mystère que trahissait une si étrange conversation, Blanche n'eut que le temps de se glisser sous les blancs rideaux de son lit. Ivon et Marianne entrèrent. La tête calme de la jeune fille se détachait gracieusement sur l'oreiller, encadrée de ses longs cheveux noirs: ses lèvres souriaient. Qui eût mis sa main sur son cœur l'eût senti battre avec violence, mais sa respiration était lente et douce.

« Qu'elle est donc belle ainsi! que son sommeil est paisible, dit Ivon à demi-voix. Peut-être elle rêve de moi maintenant, elle me voit passer dans ses songes...

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

L'ÉPAVE. (1)

II.

Lorsque Blanche entra dans sa chambre, le vent éteignit la flamme vacillante de la petite lampe de fer qu'elle tenait à la main. Elle avait oublié de fermer sa fenêtre, et le plancher était humide de gouttes de pluie. Elle resta un moment, immobile et troublée, sur le seuil, tressaillit en entendant comme des cris lointains et plaintifs s'élever de la mer, puis se dirigea résolument vers la fenêtre pour la fermer et tirer les rideaux. Mais en ce moment un éclair illumina d'une clarté blafarde et sinistre la chambre, le ciel et la mer irritée. La jeune fille ne put contempler sans émotion cet horizon noir, soudainement teint d'une pourpre sanglante et retombant aussitôt dans l'horreur des ténèbres. Prise par une de ces torpeurs inexplicables où nous plongeant les grands et mystérieux spectacles de la nature, et qui ne sont précisément ni de l'effroi ni de l'admiration, mais peut-être un mélange confus de ces deux sentiments, elle resta accoudée sur l'appui de la fenêtre, oubliant la pluie qui ruisselait sur son front et ses cheveux, et regardant ce ciel obscur ou sillonné par les éclairs.

(1) Voir le *Journal de Monaco* du 22 avril.

entier à la muse. Si la poésie est la fleur de la littérature, quoi d'étonnant qu'elle fleurisse surtout en cette printanière saison ?

La poésie est donc à l'ordre du jour. Les éditeurs, ô miracle ! achètent les volumes de vers, et, prodige plus merveilleux ! ils les vendent.

O poètes adolescents, jeunes envolés du collège avec des vers plein votre pupitre, profitez du moment, suivez le précepte d'Horace, tandis que les vents sont propices, lancez votre navire sur l'inconstante mer de la publicité. Au port, vous attend la gloire, mais hâtez-vous, les éliteurs et les flots sont changeants.

A l'heure présente, il existe à Paris un petit groupe de jeunes poètes que les hommes de bon sens ont parqués dans le jardin d'acclimatation littéraire, avec cette étiquette : clan des formistes. Ces jeunes gens ont presque tous du talent et, ce talent qu'on peut ne pas aimer, on est bien forcé de le reconnaître ; mais ils poussent l'intolérance poétique à un degré que n'atteignit jamais l'intolérance religieuse. Ils dénie le sens littéraire à quiconque n'est point de leur école et combat leurs tendances ; ils crient haro sur tout écrivain qui refuse d'entrer dans leur petite chapelle : hors de l'église point de salut ! et ils sont convaincus.

Avant l'apparition de cette pléiade, nos grands poètes se contentaient d'écrire de beaux vers ; nous lui devons l'invention des vers bien faits. Il faut en prendre notre parti, désormais, le vers bien fait a remplacé le beau vers ; il n'y a pas d'autre source d'inspiration que le dictionnaire des rimes ; voilà qui est entendu, et ces néo-poètes font très bien le vers ! Tout entiers aux petits soins de la forme (car le style est un vieux mot) ils ne s'inquiètent guère de l'idée. Tous les sujets leur sont bons quand ils ne se passent pas de sujet ; ils savent en orner le vide avec de jolis vers, fort bien peignés, ma foi ! tel un coiffeur habile sait parer la nudité d'un crâne des richesses d'une chevelure artistement tressée.

Tout ce que le rêve des hallucinés a de plus bizarre, de plus capricieux, parfois de plus grotesque forme l'essence de cette poésie. O poètes inaccessibles aux vulgaires intelligences ! leur vers se plaît à briller, à hauteur d'étoile, sur les cimes nuageuses

et je vais... mais c'est pour elle, pour elle. Il le faut, n'est-ce pas, Marianne ? O misérable ! misérable que je suis ! »

La mère pleurait.

« C'est une sainte, Ivon, lui dit-elle en se penchant sur le front de Blanche et en l'effleurant d'un baiser. Elle piera pour nous. Elle nous reconciliera avec Dieu. »

Ivon fit un effort de courage, et se frappant la tête avec une sorte de rage désespérée :

« Le temps se passe, et on nous attend, fit-il d'une voix rude.

En ce moment un coup de canon expira sourdement dans le fracas des vagues qui fouettaient la base du rocher et se déroulaient sur la grève.

As-tu entendu, demanda Ivon à sa femme avec l'accent d'une joie farouche. On nous a dit vrai. *Le Trident* est en vue. Bonne aubaine ! Prends la gaffe ! Allume la lanterne, et chasse devant toi la vache et le mulet ! Ah ça ! le bruit n'a pas réveillé Blanche au moins.

Tous deux jetèrent un dernier regard sur la jeune fille. Elle souriait à son rêve, sans doute, Ivon et Marianne s'éloignèrent. Si le premier s'était retourné lorsqu'il fut à la porte de la chambre, il eût vu les paupières de la jolie curieuse se soulever légèrement, et un regard rapide interroger, à travers une frange de cils noirs, son costume de pêcheur. Mais Blanche referma aussitôt les yeux avec effroi en apercevant le caban rouge et les bras rouges de son père. Un contrebandier d'Ouessant, qu'elle

de la française qu'ils préfèrent aux calmes profondeurs de la pensée. Mais, pour être juste, disons vite que, s'ils semblent par trop rechercher l'étrange, en eux l'artiste lyrique, l'ouvrier en rimes est bien près de la perfection. La souplesse de leur talent est prodigieuse et, s'il était permis de comparer les périls de la gymnastique aux hardiesses de la versification, volontiers j'appellerais ces rimeurs les Léotards de la strophe. Tous les rythmes leur sont familiers ; les plus grandes difficultés sont un jeu pour eux. Loin de les tourner prudemment, ils les abordent de front et les recherchent même, sûrs de les vaincre. Mais que sert de parler un brillant langage quand on n'a rien à dire ; et toutes ces splendeurs de forme ne revêtent pas même l'ombre d'une pensée. La plus magnifique des draperies, vêtant un mannequin, n'est plus qu'un oripeau ridicule.

Toutes ces réflexions m'ont entraîné bien loin de M. Léon Grandet qui ne se pique pas d'appartenir au clan des formistes ; il pêche plutôt par l'excès contraire, et son style est un peu débrillé ; l'excès en tout est un défaut. Heureusement, M. Grandet en est encore à son premier livre, qui, du reste, ne manque ni de verve, ni de chaleur. On y trouve peut-être une imitation trop flagrante d'Alfred de Musset ; mais, signe évident d'un progrès rapide, à mesure que le livre marche vers son dénouement, l'originalité du poète se dégage. C'est une promesse pour l'avenir.

Donaniel est le fils de Don Juan et d'une bohémienne ; je vous laisse à penser si, né de tels parents, il doit avoir le cœur aventureux.... Mais j'allais faire un compte-rendu. Dieu m'en garde ! le meilleur moyen de faire connaître un poète est de le citer ; j'ouvre donc le volume au hasard et je transcris :

Ce n'était pas alors le Paris d'aujourd'hui,
La grande capitale au luxe asiatique,
Palmyre de nos jours, merveilleuse et féérique,
Où règne la splendeur, ensemble avec l'ennui.
Comme un bourgeois qui met ses habits des dimanches,
Il n'était pas encor tout de neuf habillé.

N'est-ce pas la nature, oh ! dis n'est-ce pas elle
Qui fait au vent du soir les plantes se pamer,
Et qui dit à la fleur, à l'homme, à l'hirondelle,
Qu'il est temps de s'unir et qu'il est temps d'aimer ?
Eh ! que lui fait le culte où sa faveur s'adresse ?
Elle que rien n'arrête en ses pas de géant,
Crois-tu pas qu'elle va, pour ta folle promesse
Changer ses sages lois et rouvrir le néant ?

avait vu une fois ainsi vêtu et qui avait remarqué son aversion pour cette couleur, ne lui avait-il pas dit en ricanant :

« Le sang ne tache pas cet habit-là ! »

Le visage d'Ivon était voilé d'un crêpe noir, autre emblème sinistre.

A peine furent-ils sortis que Blanche se précipita hors du lit et colla son oreille à la porte. Elle entendit pendant quelques minutes le bruit de leurs pas, qu'ils faisaient légers, et des apprêts qu'ils terminaient silencieusement ! Puis la porte d'entrée se referma sur eux. Blanche courut à la fenêtre et vit son père descendre, accompagné de Tom, le sentier taillé dans le roc qui conduisait à la grève. Suivait Marianne, montée à dos de mulet. En voyant cette petite caravane se glisser ainsi, sous la pluie et le vent, dans l'opbre épaisse du brouillard et aller chercher la tempête, Blanche se demanda avec terreur quel horrible secret enveloppait donc l'existence de sa famille, si calme, si monotone même jusqu'alors. Elle avait donc vécu des baisers de ses parents, sans savoir ce que sa vie pouvait coûter à leur cœur ; mais aussi elle pouvait tout savoir cette nuit même. Elle n'hésita pas.

Un second coup de canon résonna comme le râle d'un mourant. Blanche se couvrit d'une vieille mante qui lui servait dans ses courses du matin, lorsqu'elle allait chercher le varech flottant dont on engraisse les champs stériles du pays, et poussée par une irrésistible curiosité,

Il lui faut des enfants avec des fleurs nouvelles,
Car des fleurs, des enfants, il en meurt chaque jour.
Aussi, quand mai revient avec ses nuits si belles,
D'espoir et de baisers les vents chargent leurs ailes,
Puis ils rament la terre en secouant l'amour.

Quand on écrit de pareils vers on est poète, n'en déplaise aux martyrs de la rime riche.

Donaniel est précédé d'une magnifique eau fortée de Léopold Flameng.

J'avais à vous parler d'un autre poète, un enfant de ce pays du soleil, M. Emile Négrin, qui m'envoie *Les fleurs de Cannes*, mais voilà que l'espace me manque ; je suis donc forcé de vous renvoyer aux remarquables articles qui ont paru sur ces poésies dans *le Sidèle*, *le Nord* et *l'International*. Mais quoi ! je vous renvoie simplement aux *fleurs de Cannes* qui se recommandent assez d'elles-mêmes. M. Négrin a été bien inspiré par le ciel de son pays. Il fait bon lire ces vers à l'ombre d'un oranger, au bord de la mer bleue, et se laisser bercer par le flot de cette poésie, harmonieuse comme le rythme de la vague méditerranéenne.

Avec ses *fleurs de Cannes* M. Négrin m'envoie ses *Promenades de Nice*, un guide du touriste écrit par un homme d'esprit. Ce livre est en prose mais il y circule d'un bout à l'autre une veine d'humour à dérider l'anglais le plus morose. Prenez le livre de M. Négrin, je ne sache pas de plus charmant compagnon de promenade, et vous trouverez difficilement un cicérone mieux renseigné et plus spirituel.

Une nouvelle artistique pour finir :

La presse française, faisant écho au journalisme italien, a annoncé l'arrivée à Paris du tragédien Rossi, le *second Talma* du second Empire, d'après l'expression des dilettanti. Aujourd'hui, nous pouvons assurer qu'après une éclatante représentation d'adieu à laquelle assistait l'élite de la société de Gênes, Rossi a quitté cette ville pour donner à Padoue quelques représentations, et ensuite aller directement à Paris, où il doit débiter le 18 mai dans la salle Ventadour. L'attente et les préparatifs de ce début prenant les proportions d'un événement artistique, nous nous empresserons de signaler à nos lecteurs tout ce qui a rapport à cette solennité.

HYACINTHE GISCARD

elle sortit de la maison à son tour, et suivit de loin la marche de ses parents. Alors seulement elle chercha à s'expliquer leurs paroles étranges qui, sans qu'elle put les comprendre, avaient glacé son âme d'une frayeur instinctive. Tout à coup, elle poussa un petit cri de joie. Folle qu'elle était : comment ne pas avoir pensé à l'idée la plus simple, la plus noble et qui expliquait le plus naturellement du monde les phrases entrecoupées, les sanglots comprimés de son père : sans aucun doute il était pilote côtier ! il vivait de cette noble et périlleuse profession : chaque jour il exposait sa vie, pour des inconnus, il est vrai, mais pour des inconnus qui allaient mourir. Pour lui, le dévouement était un métier ; et s'il tremblait chaque nuit d'orage on donnait à sa fille le baiser du soir, c'est qu'il allait, un instant après, soustraire une proie aux écueils de la crique de la Tremblade et que ce baiser pouvait être le dernier. Folle enfant ! N'avait-elle pas vaguement soupçonné le bon Ivon ? Alors elle le bénit, mais effrayée des dangers qu'il allait courir, elle voulut le suivre de ses prières et de son regard jusqu'au bord de la mer.

L'entreprise était difficile : ses pieds s'enfonçaient à tout instant dans le sable. La grève est bien la sœur jumelle de la mer ; elle a aussi ses vagues mouvantes, onduleuses, que le vent tasse d'un souffle en montagne ou creuse en abîmes.

EMMANUEL GONZALEZ.

(A continuer).

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 14 au 27 Avril 1866.

SANREMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzolo, briques
 AVENZA. b. *Jeune Romaine*, id. c. Copisti, marbres
 RIOLI. b. *Varese*, id. c. Pitoni, ferrailles
 NICE. b. *Mont de piété*, français, c. Ballestra, m. d.
 ID. b. *Conception*, id. c. Jules, id.
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, sur lest
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 VINTIMILLE. b. *Vintimille*, italien, c. Pisan, m. d.
 STE-MARGUERITE. b. *Jésus et Marie*, id. c. Figari, engins de pêche
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest
 ID. b. *les Trois frères*, id. c. Forconi, m. d.
 ID. b. *Napoléon III*, id. c. Cligny, id.
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Ginocchio, charbon
 ID. b. *Antoine Saccone*, id. c. Saccone, id.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Jean*, français, e. Baral, chaux
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest
 TOULON. b. *La Sylphide*, id. c. Palmaro, m. d.
 NICE. b. *l'Empyrée*, id. c. Arrata, id.

Départs du 14 au 27 Avril 1866.

SANREMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzolo, sur lest
 NICE. b. *Jeune Romaine*, id. c. Copisti, marbres
 BAU. b. *Varese*, id. c. Pitoni, ferrailles
 MENTON. b. *Mont de Piété*, français, c. Ballestra, m. d.
 ID. b. *Conception*, id. c. Jules, id.
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, sur lest
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 MARSEILLE. b. *Miséricorde*, italien, c. Marcenaro s. lest
 NICE. b. *St-Jean*, id. c. Sibono, m. d.
 ST-RAPHAEL. b. *deux Innocents*, français, c. Portanin, sur lest
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 ID. b. *Vintimille*, italien, c. Pisan, m. d.
 ST-TROPEZ. b. *Jésus et Marie*, id. c. Figari, engins de pêche
 ST-RAPHAEL. b. *Eugénie*, français, c. Simon, sur lest
 MENTON. b. *Impartial*, id. c. Casasse, m. d.
 NICE. b. *Empyrée*, id. c. Pegazzano, sur lest
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 MENTON. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, m. d.

MENTON. b. *Napoléon III*, français, c. Cligny, m. d.
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, sur lest
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Jean*, id. c. Baral, id.
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

Casino de Monaco.

Dimanche 29 Avril 1866

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

PROGRAMME DU SOIR.

PREMIÈRE PARTIE.

Marche du Prophète MEYERBEER.
 Ilka
 Adagio de la Sonate pathétique BEETHOVEN.
 Ouverture de Guillaume Tell ROSSINI.

DEUXIÈME PARTIE.

L'AFRICAIN, grande fantaisie sur l'opéra de MEYERBEER. KOENNEMANN.

ORDRE DES MOTIFS :

Chœur des sacrificateurs. — Air de Néusko. — Duo de Sélika et de Vasco. — Chœur des Indiens. — Cavatine de Néusko. — Ballade. — Chœur des Evêques. — Septuor anal. — Scène du Mancenillier (Prélude des violons). — grande marche et danse indiennes.
 Entr'acte de Philémon et Baucis GOUNOD.
 Valse de Kroll LUMBYE.
 Champagne-galop Id.

La Mode Illustrée. Sommaire du 22 avril. — Coiffure pompéienne. — Coin de mouchoir. — Application en relief. — Couvre-pied au crochet. — Explication de la gravure de modes. — Description de toilettes. — Modes. — XXII. La bonne ménagère. — NOUVELLE : A quelque chose malheur est bon.

Bulletin météorologique de Monaco du 22 au 28 avril.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
22 avril.	760 40	10	20 5	16	73	nuageux
23 —	761 12	11 8	19	16 5	73	serain
24 —	764 59	11	17	13	65	nuageux
25 —	766 22	11	18 7	16 8	69	id.
26 —	763 41	9 5	20	16 7	67	id.
27 —	763 08	11 7	19 8	17	75	id.
28 —	760 89	12	19	17 5	65	serain

AVIS IMPORTANT.

Service des Bateaux à Vapeur entre Nice & Monaco.

Depuis le 25 Février, il y a un départ supplémentaire entre Nice et Monaco. Les heures sont fixées ainsi qu'il suit :

Départs de Nice : { 1^{er} départ à 11 h. du m. *Courrier Corse*
 { 2^{me} — 1 h. soir, *Palmaria*.
 { 3^{me} — 4 h. 30 *Courrier Corse*
 Départs de Monaco { 1^{er} départ, midi 30, *Courrier Corse*
 { 2^{me} — 2 h. 30, *Palmaria*.
 { 3^{me} — 4 h. 30 *Courrier Corse*

PRIX DE LA TRAVERSÉE :

Sur la PALMARIA Fr. 2 „
 COURRIER CORSE, 1^{re} classe „ 2 50
 — 2^{me} „ „ 1 50

Les billets de passage sont délivrés au bureau de l'agence, sur le port. Des omnibus spéciaux partant du boulevard du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque départ et arrivée.

OMNIBUS ENTRE NICE ET MONACO.

Départ tous les jours. { De Nice, à 10 h. du m.
 { De Monaco, à 8 h. du m.

Bureaux : à Nice, boulev. du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais

OMNIBUS ENTRE MONACO ET MENTON

Deux Départs par jour :

de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.
 de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.

Prix des places : 2 fr. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1865-66.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord ; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève aux Spélugues, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET DE LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — Cuisine Française.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES, et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe BATEAU A VAPEUR, le CHARLES III, récemment construit dans les chantiers de M. ARMAN à Bordeaux, fera cette année le service des voyageurs entre NICE et MONACO, plusieurs fois par jour et en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.